

50 lux et pas dans le noir !

Plaidoyer pour une muséographie poétique et sensorielle

L'ambiance, c'est à la fois la perception immédiate d'un lieu et ce qu'il en reste après. L'ambiance, même si sa traduction est technique – lumière, matières, transparence, densité, flux, fréquentation, échelle, volume... la liste est infinie –, est avant tout conceptuelle, elle se situe à l'amont. L'ambiance, le premier jet d'un projet ?

Au titre du contrôle scientifique et technique, en fait de l'accompagnement méthodologique qu'apportent la Direction des musées de France et les conseillers musées dans les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) aux 1 208 musées de France répartis sur le territoire national, la conception d'un projet scientifique et culturel (PSC), révèle un patrimoine pour le mettre en partage au cœur d'une société, d'un territoire, d'un mieux vivre ensemble. L'objectif est là, c'est ce qui est essentiel. Concevoir un musée, en faire valider le projet par des responsables publics, c'est proposer un regard, susciter une interrogation, offrir de la délectation ! On aura compris que tout l'*instumentum* de la conservation – au demeurant respectable et à juste titre normé – est un outil, voire une invitation au dialogue, et non un objectif en soi. C'est en ces termes que la question de l'ambiance, des ambiances se pose, qu'elle prend place. Dans le passage obligé et fécond du bilan de l'existant qui est le prélude du projet proprement dit, le décryptage de ce qui séduit ou rebute doit être méthodiquement relevé. Pour le révéler dans l'accumulation des muséographies successives, des repentirs architecturaux, des usages peu à peu créés, il faut retrouver un œil neuf pour exprimer ce que l'on veut conserver et ce qui peut disparaître. Jusqu'à quel point doit s'exercer la vigilance ? Faut-il s'attacher à tout ? Est-ce possible ? Est-ce même souhaitable ? Un site, une architecture oui... la muséographie peut-elle aussi devenir un sujet en soi ? Non, ce n'est qu'un support... mais quand le temps s'est écoulé, c'est une vision patrimoniale qui peut mériter considération ! Rendre compte de l'ampleur historique d'un site tout en proposant d'éventuels arbitrages, formuler des interdictions, choisir délibérément de laisser à d'autres – architecte, artistes, publics à venir – des espaces de création constituent autant de cas de figure différents, possibles : on n'a pas encore dit pour qui le musée se veut accueillant et ce qu'il va présenter, et il est déjà fortement déterminé.

Cette excellente connaissance d'un état des lieux conçu à grande échelle étant absorbée, triturée, arbitrée, nécessairement restituée, la phase du « musée rêvé » peut commencer, d'abord délirante, bientôt pragmatique. Son inspiration est double : à quels publics souhaite-t-on s'adresser, de quels messages le patrimoine est-il porteur ? Les êtres humains sont, à parité des objets, la source d'inspiration du musée ! Ce sont bien deux histoires, quasi indépendantes dans un premier temps, qu'il faut imaginer et qui feront l'objet dans un deuxième temps d'une ou plusieurs synthèses. Dans l'arbitrage de la double contrainte collections/conservation et publics/médiation, dans l'équilibre si difficile à trouver qui n'infé-

dera pas un bloc à l'autre, l'ambiance est souveraine, elle arbitre. Soit le concept n'a pas été suffisamment modulé et décrit par le responsable patrimonial qui contribue lui-même à une emphase dans laquelle l'architecte ne peut qu'avoir envie de s'engouffrer, soit il y a un non-respect avéré de l'architecte par rapport au concept, ce qu'il faut combattre. L'expression de l'ambiance doit avoir été anticipée pour servir le propos, sinon il y a toute chance pour qu'elle vienne à contre-emploi, des biens patrimoniaux, des publics, voire des deux ! Où va-t-elle se nicher ? Au cœur de la définition du musée, telle qu'elle ressort de la loi créant l'appellation musée de France en 2002, l'institution n'est pas seulement une collection, mais une population, un territoire, un contexte. Les donner à voir, c'est déjà mettre en valeur la collection, commencer de raconter l'histoire. Il y a d'abord la perception du musée de l'extérieur. C'est son premier visage, y compris pour ceux qui, peut-être, n'y entreront jamais, ou rarement : une présence, un symbole, une signalétique naturelle de repérage. Cette inscription dans l'espace peut être sur le mode de la continuité et/ou de la rupture, peu importe, pourvu que cela soit dit ! Il y a de manière symétrique la perception de l'extérieur une fois qu'on est entré. À la fois, on a besoin de savoir où on est – ah, on est du côté de la cathédrale ! –, en même temps, le musée est une fiction, s'y perdre, s'y fondre, oublier d'où l'on vient correspond à un autre temps de la visite. Exprimer ces besoins vitaux, expliciter ces présupposés est aussi important que de fixer le nombre d'objets ou la hauteur des vitrines.

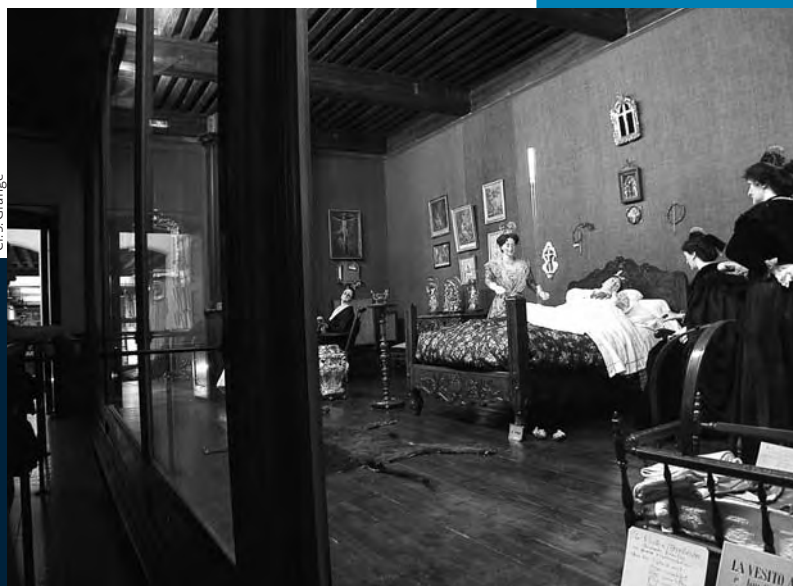
Un musée, c'est ensuite un parcours, un espace intérieur où les pas sont guidés par la lumière. Les transparences qui ont révélé l'extérieur permettent logiquement à la lumière naturelle de rentrer : elle sera allouée soit à des espaces de transition – accueil et convivialité, changement de parcours, espaces de repos – soit pour appuyer le parcours muséographique, tout en choisissant des collections supportant au mieux un éclairage naturel qui sera toutefois toujours contrôlé. La création d'un univers intérieur doit jouer sur le confort... or, trop souvent l'inconfort s'interpose, lui qui ne devrait intervenir que de manière délibérée, pour traduire dans l'espace un propos sur l'hostilité du monde.

Pour que le projet scientifique et culturel soit un bon prélude à la programmation précise des collections, à une traduction fonctionnelle, puis architecturale et muséographique adaptée, il doit anticiper, faire des choix et les assumer. Sans interférer sur l'implantation du parcours dans l'espace – hormis ce qui aura été explicitement dit – telle séquence précisément à tel endroit pour des raisons de contextualisation – le projet doit créer des conditions favorables d'intervention à toute une chaîne opératoire d'intervenants. Certes la création se nourrit autant de la liberté que de la contrainte, mais celle-ci doit être justifiée, exprimée, hiérarchisée. Vouloir tout exposer... c'est impossible ou inconciliable, il faut accepter de changer d'exercice !

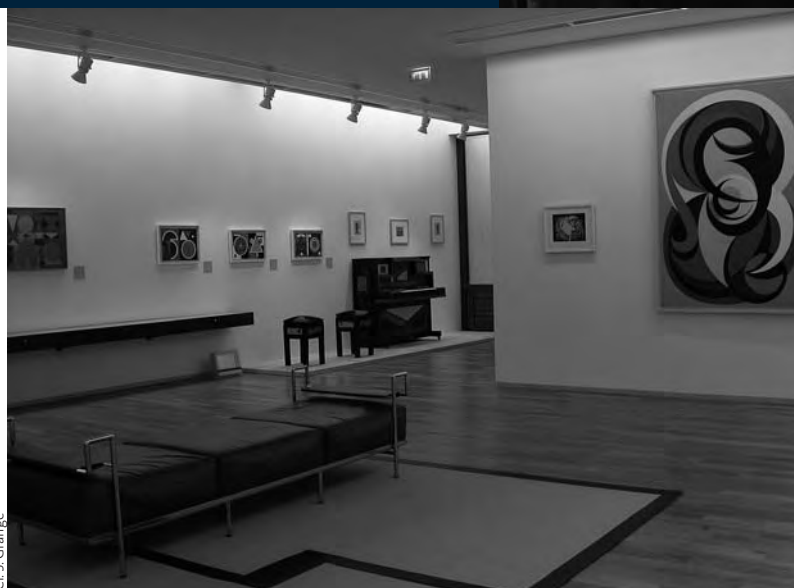
Le parcours doit avoir des rythmes, propices à l'enchaînement d'atmosphères différentes. Si des collections fragiles requièrent un contrôle particulièrement aigu du climat et de la lumière, pourquoi ne pas en tirer un véritable parti qui fera d'autant mieux passer la

Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie (Bouches-du-Rhône) : la visite à l'accouchée, diorama conçu et réalisé en 1899, remonté à l'identique entre 1906 et 1909.

Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis (Nord) : galerie Auguste Herbin dans l'aile contemporaine conçue par l'architecte Laurent Baudouin (architecture et mobilier), 2002.



Cl. S. Grange



Cl. S. Grange

sévère restriction ? Si une association de pièces fragiles avec d'autres qui ne le sont pas est vraiment nécessaire au propos, pourquoi ne pas demander que soit intégrée la protection à l'environnement, soit pour heurter le moins possible, soit au contraire pour susciter l'intérêt ? 50 lux, c'est sur l'œuvre, et encore, pas toutes ! On peut profiter de cette donnée pour créer une lumière douce, enveloppante, anticiper sur les espaces qui suivent, accompagner par un choix de couleurs pastel pour ne pas assourdir le peu de lumière... De la puissance d'une petite musique ! Pourquoi faudrait-il être tout le temps en mode symphonique ? L'éclairage n'est pas faible, mais doux, d'autant mieux ressenti comme tel que l'œil y aura été préparé. Diffus, enveloppant, ponctuel... l'éclairage, comme l'espace, peut transcender toutes les contraintes, passant de logiques strictement fonctionnelles – un musée est un établissement recevant du public (ERP) – à des conceptions lumière au service d'un propos.

Au terme d'innombrables précautions... il y aura toujours de l'ambiance, mais laquelle ? On a tous à l'esprit le charme incomparable d'un site, d'un lieu, d'un geste modeste, minimal, fort. Les ingrédients ne font pas forcément la recette, encore moins le plaisir de la dégustation ! Il est des lieux désuets à préserver à tout prix. Dès lors, comment déterminer une posture, *a fortiori* la susciter ou l'encourager ? La modestie est de rigueur. Un recours constant à une évaluation-comparaison doit permettre de redire sans cesse en

quoi le projet est spécifique et comment il se situe dans son environnement, curieux des autres, critique vis-à-vis de lui-même. Comme en restauration, la réversibilité est de mise : un musée est pérenne mais il vit, évolue, doit pouvoir changer et faire vivre les objets dans un développement de la collection comme des publics. Conservation ne veut pas dire statique et arrêté mais dynamique ! Un musée n'est pas un cimetière ! Cela doit être dit, c'est trop souvent omis ou mal entendu.

Quel que soit le propos d'un musée, la dimension poétique et sensorielle est essentielle, elle ne peut pas être passée sous silence, sous peine d'une cacophonie assurée. Le musée est pluriel, il s'adresse à chacun et à tous à la fois. Si les voies de la découverte sont infinies, combien en connaissent le chemin ? Aucune ne doit être négligée, et surtout pas celle qui parle le langage du corps. Il est acteur et non pas spectateur de la visite.

Sylvie Grange*

Conservateur du patrimoine, chargée de mission recherche,
conservation préventive et restauration
MCC / Direction des musées de France

Marie Petit

Architecte-conseil à la Direction des musées de France

* Sylvie Grange a été conseillère pour les musées en Rhône-Alpes de 2004 à 2006.